

LES SOLDATS DE LA GRANDE ÎLE :

D'UNE GUERRE À L'AUTRE

1895 - 1918

Je dédie ce travail à la mémoire de sept des miens. Leurs vies sont pour moi autant de repères. Ces trajectoires, droites et brillantes, sont exemplaires sur bien des points.

A mon arrière-arrière-grand-père RAKOTOVAO. Ce lettré, aide de camp du Premier Ministre Rainilaiarivony, a fait de la loyauté son bonheur. A 67 ans, il rejoint l'armée de Ralambotsirofo chargé de renforcer celle du Boïna pour arrêter la colonne Française du Général Duchesne.

A mon arrière-grand-père Thomas RABARIJAONY, jeune officier de la reine, qui a été l'homme d'une seule promesse. Après la débâcle de 1895 et son arrestation, il eut ces mots : « Puisque je ne puis plus servir ma reine, alors je vais servir Dieu ! ». A sa sortie de prison, il est entré à l'Ecole Pastorale de la Mission Protestante Française d'Ambatomanga à l'issue de laquelle il a été nommé pasteur de la paroisse de Moramanga, puis de celle d'Ambohidratrimbo. Il ne la quittera plus jusqu'à sa mort.

A son fils, mon grand-oncle Gabriel RAKOTOAVO-RANTO, le premier de notre famille à avoir servi la France au sein du 12^{ème} Bataillon de Tirailleurs Malgaches. Un guerrier sans maître, mais pas sans Dieu.

A mon grand-père Emile DELMOTTE, soldat de la Coloniale. Colonisation n'a pas toujours été synonyme d'asservissement et de mise en coupe réglée. Des hommes en ont fait une authentique aventure humaine dont la seule ambition était de partager le génie Français. A travers eux, la France a rayonné vraiment. Par leur action et leur exemple, ils ont été ses plus sûrs ambassadeurs. Il a été l'un d'eux.

A mon frère Marcel qui a affronté la mort comme il a affronté la vie, avec un courage immense.

A mon neveu Xavier le premier Saint-Cyrien de notre famille, promotion Cadets de Saumur. Une vie brisée dans l'élan de sa jeunesse.

A mon père, Marcelin, Jean RAZAFINDRANALY, engagé volontaire dans les Forces Françaises Libres. Toujours fidèle, aux autres comme à ta devise : « Va où tu veux, meurs où tu dois ». Repose en paix, voilà la relève.

De 1895 à 1918, 23 ans se sont écoulés au cours desquels les soldats Malgaches n'ont eu pour seule image d'eux-mêmes que celle faussée par le prisme déformant de la débâcle de 1895. Pourtant, cette campagne décrite comme une promenade militaire aurait pu voir la défaite changer de camp. Les Hova disposaient de moyens loin d'être négligeables qui, s'ils avaient été correctement préparés et servis, auraient dû faire de gros dégâts. Mais l'armée hova est une force totalement impotente, à l'image de la monarchie qu'elle sert. L'expédition était pour ainsi dire jouée d'avance.

Une fois le protectorat puis l'annexion de l'île décrétés, ce sont les Malgaches qui sont à l'avant-garde de la pacification et de la conquête et, si Gallieni les critique, cela ne l'empêche surtout pas de les utiliser abondamment. La mise en place et l'entretien du mythe du bon supplétif mais du soldat médiocre datent de cette période. Les soldats Malgaches ont été la cible privilégiée de la politique des races initiée par Gallieni afin de mieux asseoir son autorité sur l'ensemble de l'île. Ils sont à la fois l'objet et l'enjeu de sa démarche. La reprise et l'exacerbation des rivalités Côtes/Hauts Plateaux en sont le principal vecteur, il connaît bien évidemment son prolongement militaire au travers de la hiérarchisation de la valeur guerrière des différentes tribus de l'île, mais ce n'est qu'un leurre. La qualité des résultats obtenus en opérations par des unités malgaches composées d'hommes provenant de toutes les régions et de toutes les tribus en est le démenti quotidien.

Jusqu'à la veille de 1914, les soldats malgaches ont ainsi été maintenus dans l'ignorance de leur propre histoire, ils n'ont jamais vraiment su qui ils étaient et quelle était leur véritable valeur.

La Grande Guerre va balayer tous ces artifices et leur redonner une vision plus juste d'eux-mêmes. Bien qu'au départ les a priori négatifs hérités de Gallieni prévalent dans les conceptions de Joffre qui ne veut pas entendre parler de leur participation, les impératifs de la guerre le contraignent à changer partiellement d'avis. S'il finit par accepter l'utilisation des Malgaches, c'est en limitant clairement l'emploi à celui de supplétif. C'est dans ce contexte d'opposition larvée que leur engagement sera marqué par un quiproquo savamment entretenu par Garbit. S'il les persuade que leur participation à la guerre est une participation

aux combats, quelle ne sera pas leur surprise de se voir relégués à un rôle de coolie une fois débarqués en France ou en Orient. Mais une fois enclenché, le processus devient irréversible.

La relégation ne sera que temporaire, la guerre ayant tôt fait de balayer les préjugés. La France a besoin de soldats, les Poilus se fatiguent. Elle va alors redécouvrir les indigènes. Joffre et la plupart des officiers sont intimement convaincus qu'ils ne sauraient être engagés en première ligne sans risquer de dangereuses désillusions. Les Sénégalais d'abord puis timidement les Indochinois, et enfin les Malgaches leur prouveront le contraire.

L'épreuve du feu leur a donné un tout autre visage, on les découvre enfin, ils se découvrent eux-mêmes. Ils y ont appris que le combat efface les différences, et que ni le courage, ni la bravoure n'avaient de couleur. La Fraternité d'Armes qui n'est pas un vain mot a effacé les vieilles querelles, et pour la première fois de leur histoire, les guerriers de la Grande Ile ont su qu'ils étaient malgaches avant d'être bara, tanala, merina, sakalava, betsimisaraka, antandroy, betsileo ou antaimoro.

La France s'était empressée de les recruter pour se battre, elle le sera beaucoup moins lorsqu'il s'agira de les en remercier. Ils n'en attendaient pas beaucoup, même si quelques-uns d'entre eux s'étaient enhardis à penser que le sang versé pouvait valoir le droit d'être français¹, la plupart attendent les marques concrètes d'une considération chèrement acquise, quelque chose de palpable qui valide leur part de sacrifice.

Rien de tout cela ne leur sera accordé en retour, bien au contraire, ils constituent désormais des témoins gênants. Gênants parce que la guerre a fait tomber le masque de la toute puissance de la métropole sur lequel reposait l'idéologie coloniale et parce qu'ils avaient vu et étaient conscients de ses faiblesses. Pour tout cela, ils étaient devenus potentiellement dangereux.

A leur retour dans la grande île, les autorités sont sur leurs gardes, même si on feint la joie des retrouvailles, on n'en organise pas moins la surveillance des tirailleurs démobilisés.

Pourtant ils étaient fiers de s'être battus pour la France, et ils ne lui en voulaient même pas pour ce retour gâché. Ils ont gardé pour eux tous les souvenirs, les beaux mais aussi les méchants, et ils ont fait avec. Ils ont réappris la vie de là

¹ Valenski C. : *Le soldat occulté : les Malgaches de l'Armée française*, éd. L'Harmattan, 1995, p. 363 où elle évoque un certain JERIJONA Mle 3473.

bas, leur vie d'avant, juste une question de temps pour retrouver les habitudes qu'ils avaient laissées sur le quai avant de monter à bord du bateau transport de troupes.

La Grande Guerre était-elle parvenue à rétablir l'image du soldat malgache ? Pas vraiment. La réputation qu'on leur a faite est aujourd'hui trop ancienne pour être révisée aussi facilement mais on se souvient quand même de ces soldats à la peau sombre dont l'excellent état d'esprit et la tenue exemplaire avaient séduit et impressionné les Allemands de la région de Spire où ils stationnaient¹. Et puis il y a cette conclusion en forme d'épithète tirée d'une notice sur les soldats malgaches rédigée à l'intention des cadres de la 3^{ème} Division d'Infanterie Coloniale dans l'immédiat après-guerre, salut discret mais sincère rendu par un frère d'armes² :

« Le soldat malgache est très sobre, robuste, endurant et patient.

Le service militaire est pour lui un bonheur.

La discipline, il la supporte sans peine.

Les punitions sont très rares dans les unités malgaches.

Le Malgache ne craint pas la mort ; aussi est-il calme et brave au feu ».

¹ *Le Pèlerin Chrétien* du 30.05.1920, Bulletin Religieux du diocèse de Spire : « Il s'agit des Timilleurs du 1^{er} RTM ».

² SHAT 15H67 : *Notice sur les soldats Malgaches*, n°1003/E du 07.06.21 de la 3^{ème} DIC.